AVIS

SUR LES PROCHAINES ÉLECTIONS,

PAR DE VRAIS AMIS DE LA PATRIE.

La Liberté l'emporte.

CITOYENS,

GERMINAL approche et amène avec lui l'époque à laquelle exerçant dans vos assemblées primaires les droits d'une nation libre, vous nommerez vos administrateurs municipaux, vos juges de paix et vos électeurs. Les ennemis de l'ordre s'agitent déjà pour obtenir vos suffrages; mais comme une funeste expérience vous les a fait connaître, ils n'en seront sans doute pas investis.

Les royalistes et les anarchistes : voilà quels sont ceux que vous devez éloigner des magistratures populaires ; voilà quels sont ceux que vos assemblées électorales ne doivent pas compter parmi leurs membres. La salutaire journée du 18 fructidor a renversé les espérances des pre-

miers ; mais les autres, dans le délire du crime, la regardent comme ayant été faite pour ramener les jours affreux du terrorisme. Le joug que leur imposent nos nouvelles lois comprime leurs passions désorganisatrices ; ils veulent le briser, anéantir le gouvernement et recommencer le cours de leurs assassinats. Le sang innocent qu'ils ont fait répandre rougit encore la terre, et ils se proclament les conservateurs du feu sacré de la liberté ! Eux seuls, disent-ils, sont propres à remplir des fonctions publiques, et si l'autorité n'est pas entre leurs mains, la république n'est plus.

Que leurs vociférations ne vous épouvantent pas ! Le gouvernement et l'assemblée législative veillent pour vous, et la constitution vous couvre de son égide protectrice.

Citoyens vertueux, quelles qu'ayent été vos opinions politiques, rendez-vous aux assemblées primaires : la raison, le devoir et l'intérêt vous y appellent ; oubliez-y toutes vos erreurs, et au milieu des étreintes d'une douce fraternité, unissez-vous y contre les méchans. Qu'il s'écroule enfin ce mur d'opprobre qui pendant si long-tems sépara les hommes de bien, des hommes de bien ! La liberté triomphante les chérit tous ; mais la vue des barbares qui par leurs forfaits ont voulu la déshonorer, est un supplice pour elle.

Après une longue tourmente, le vaisseau de

l'état a glorieusement surgi au port, et la république existe. Le courage l'a fondée ; c'est à la vertu à la maintenir. Défiez-vous donc de ces hommes immoraux et sanguinaires qui se croyent seuls dignes de servir la patrie ! ils voudroient que le char de la révolution ne s'arrêtât jamais, pour qu'enfin il se précipitât dans l'abyme : ces misérables sont à vendre ; ils sont altérés de massacres ; ils veulent de l'or. Pourvu que le sang coule, pourvu que le pillage ait lieu, peu leur importe de servir Pompée ou César, Marius ou Sylla : royalistes, lorsque l'anarchiste est poursuivi ; anarchistes, lorsque la foudre vengeresse est promenée sur la tête des amis des rois. Défiez-vous sur-tout de ces royalites déhontés, naguères apologistes forcenés de la superstition et du despotisme, et qui couverts aujourd'hui du masque de l'anarchie, sont dans les rangs des désorganisateurs, déchirent la réputation des fondateurs de la république, et préconiseraient Marat et les Forçats de Toulon, si cette conduite était utile à leurs projets ambitieux. Ils veulent les uns et les autres resaisir l'empire qu'ils ont perdu pour jamais ; ils veulent détruire la constitution, parce qu'elle ordonne le respect des personnes et des propriétés ; ils abhorrent le gouvernement, parce qu'il terrasse toutes les factions ; ils veulent gouverner, pour s'emparer des biens des proscrits et cou-

vrir de nouveau la France de maisons d'arrêts et d'échafauds.

Hommes dignes du dernier supplice, nous le jurons par la liberté, vos voeux exécrables ne seront pas remplis. Les preuves de votre scélératesse sont empreintes sur vos fronts ; elles sont dans les écrits qui attestent votre règne de sang ; elles sont gravées dans nos cœurs. Et les républicains vous accorderaient leur confiance ! non. L'humanité a fait son dernier effort, lorsqu'elle a couvert vos forfaits d'une amnistie. Sans doute vous oserez encore paraître dans les assemblées primaires ; mais vous n'y porterez plus la terreur ; mais vous ne serez plus les élus du peuple ! la liberté vous réprouve ; vous ne serez plus ses ministres.

Amis de la justice et de la liberté, rendez-vous aux assemblées primaires. Le crime fait déjà ses atroces combinaisons ; que la vertu s'empresse à faire les siennes ! elle n'est pas en minorité, et les défenseurs de sa cause n'ont qu'à paraître, pour triompher. Rendez-vous aux assemblées primaires, et réjouissez la patrie par les choix louables que vous y ferez.

Vous, qui vous plaignez si justement de l'inaction dans laquelle languit le commerce, désirez-vous qu'il reprenne son ancienne activité? voulez-vous que le gouvernement le protège avec succès? voulez-vous que votre crédit renaisse et que

la réputation de vos manufactures se rétablisse chez l'étranger ? voulez-vous répandre encore vos dons bienfaisans sur cette foule de familles dont pendant si long-temps vous avez été les anges tutélaires, et dont les travaux ont contribué à votre fortune? allez aux assemblées primaires, et faites-y de bons choix.

Intéressans agriculteurs, voulez-vous obtenir la place qui vous est due dans un gouvernement libre? voulez-vous ne pas être privés du fruit de vos sueurs? voulez-vous que vos impositions soient réparties avec équité? voulez-vous que vos denrées ne restent pas invendues dans vos greniers, et que vos ménages présentent le tableau du bonheur et de l'abondance? allez aux assemblées primaires, et faites-y de bons choix.

Vous, rentiers infortunés, réduits à toute sorte de privations, vous sur le sort desquels la patrie verse des larmes de sang, voulez-vous qu'elle satisfasse à ses engagemens? voulez-vous ne plus manger le pain de l'amertume? allez aux assemblées primaires, et faites-y de bons choix.

Vous, estimables artisans, honnêtes pères de famille, qui, étrangers à l'intrigue, avez glorieusement servi la révolution, vous, qui avez été si souvent en proie aux horreurs du besoin, voulez-vous recevoir le salaire de votre dévoue-

ment et de vos souffrances ? allez aux assemblées primaires, et faites-y de bons choix.

Vous, que ces êtres féroces, qui ont reculé les limites du crime, plongèrent dans des cachots, vous dont la mort étoit résolue, vous, qui avez à pleurer des amis et des parens que la liberté compte parmi ses martyrs, hommes d'un civisme éprouvé, rendez-vous aux assemblées primaires, et faites-y de bons choix.

Vous tous qui avez des propriétés, qui exercez une profession, qui, enfin, êtes membres de la cité, voulez-vous respirer dans le calme ? voulez-vous que la France jouisse des hautes destinées qui lui sont promises ? voulez-vous que le gouvernement puisse remplir ses intentions paternelles ? voulez-vous qu'un sénat éclairé et républicain achève l'édifice de notre législation ? voulez-vous enfin jouir de tous les avantages de la liberté ? allez aux assemblées primaires, et faites-y de bons choix.

Allez aux assemblées primaires, jurez-y haine à la royauté et à l'anarchie, attachement et fidélité à la république et à la constitution de l'an 3, et choisissez-y pour vos magistrats et vos électeurs, des hommes connus par leur civisme, leurs lumières et leur moralité. Il ne suffit pas que ceux qui auront votre confiance soient éclairés et vertueux : une jalouse méfiance suit la conquête de la liberté ; il faut que leurs destinées soient

liées à celles de la république ; il faut qu'ils soient du nombre de ceux qui entourèrent son berceau, et qui sont prêts à s'ensevelir sous ses ruines ; il faut que leur conduite soit irréprochable, que la veuve n'ait pas à leur demander son époux, l'enfant son père, la patrie ses défenseurs les plus fidelles ; il faut que les registres de proscription ne soient pas revêtus de leurs signatures ; il faut qu'ils n'ayent pas dénoncé des fonctionnaires éclairés et patriotes, pour avoir leurs places ; il faut qu'ils n'ayent pas dilapidé les deniers publics ; il faut qu'ils soient bons pères, bons fils, bons époux, voisins officieux, et républicains sans tache ; il faut qu'ils soient les amans sincères de la constitution de l'an 3, et les soutiens intrépides du sage gouvernement qu'elle établit ; il faut, enfin, que la liberté puisse s'honorer de les avouer pour ses enfans.

De pareils magistrats réprimeront dans vos communes toutes les tentatives de la malveillance, et la loi y sera la même pour tous. De pareils électeurs organiseront avec sagesse vos administrations centrales et vos tribunaux : les citoyens estimables qu'ils députeront à l'assemblée législative, n'y serviront d'autre parti que celui de la justice, et n'y travailleront qu'à l'affermissement de la république et au bonheur de ses habitans.

Alors un nouveau fructidor ne sera pas nécessaire ; la loi et la force agiront de concert, et toutes les dissentions trouveront leur tombeau dans cette heureuse harmonie.